

## 8 Société et Culture

Spectacle/Pierre-Claver Akendengue vendredi et samedi à l'Institut français

## Ambiance autour de l'amour et du partage



Photo : Frédéric Serge Long

Avec sa voix chaude, Pierre Akendengue n'a rien perdu de sa verve, de son acuité et de sa poésie.



Photo : Frédéric Serge Long

Les danseuses sur les notes de la chanson "Edidi".



Photo : Frédéric Serge Long

La phase réservée aux manifestations des soirées rituelles.



Photo : Frédéric Serge Long

Le "Cirque de l'Equateur", toujours majestueux.



Photo : Frédéric Serge Long

Les spectateurs pouvaient se sentir libres de monter sur scène et esquisser des pas de danse.

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

Placé sous le thème "L'Afrique est ma chanson", le double concert du week-end écoulé a été non seulement l'occasion des retrouvailles avec l'artiste émérite, mais aussi l'occasion pour le public et la famille des musiciens, de rendre hommage à Marie-Gisèle Louembet, choriste et secrétaire particulière de Pierre Akendengue, rappelée à Dieu le 19 janvier dernier.

L'HEURE était aux retrouvailles et aux réjouissances, autour des valeurs d'amour et de partage, vendredi et samedi derniers à l'Institut français de Libreville, à l'occasion du double concert, devenu un

véritable rendez-vous annuel, du monument Pierre-Claver Akendengue. Comme il aime si bien à le dire, l'artiste se doit de renouveler son contrat tacite de fidélité avec son public. Sauf que cette année, la célébration a été marquée par le décès, le 19 janvier dernier, de Marie-Gisèle Louembet, choriste et secrétaire particulière de Pierre Akendengue. Et membre du célèbre groupe Chant sur la Lowe. Au fil des spectacles, elle s'était appropriée, par sa belle voix, la chanson "Sans oublier l'oublié". Les soirées du vendredi et samedi ont donc servi à lui rendre hommage et à implorer le Très-Haut pour le repos de son âme. Placés sous le thème "L'Afrique est ma chanson", ces spectacles ont, comme

les précédents, fait salle comble, avec des spectateurs de toutes les générations et de toutes les origines. On pouvait aisément se rendre compte que le septuagénaire, auteur depuis novembre dernier d'un EP, "La couleur de l'Afrique", produit par Lusafrika, n'avait rien perdu de sa verve, de son acuité et de sa poésie. Sa voix chaude, accompagnée comme à l'accoutumée par des chœurs féminins (Olivia, Sophie Damas, Graziella et Marie-Laurette Bouassa), a procuré, pendant trois heures d'horloge, du bonheur à ses fans. Assurée par son équipe et celle de l'Institut français, la coordination de ces deux soirées avait été brillamment assurée. En tant que spectateur, on pouvait se sentir libre d'immortaliser

l'événement sur son smartphone ou sa tablette digitale, de monter sur scène pour toucher l'artiste, lui offrir un présent ou même esquisser quelques pas de danse, sans être bousculé. C'était là tout le sens de l'amour et du partage. Déroulant quelques compositions de son riche répertoire porté actuellement à 21 albums, l'icône de la culture mondiale s'est vu accompagné en chœur par le public dans les chansons "Libérée la liberté", "Nguea", "Azeva", "O clair", "Les contes d'Oreyi", "Considérable", "Edidi", "Issamu ya Mpili", "Myè Kawo Powe", "Tevorambora", "Ogoula Kongondouma", et "Nkere". L'effervescence est montée d'un cran au moment du medley faisant le mix des chansons "Olando", "Nan-

dipo", "La Maïa", "La vie c'est comme ça", "Ndjuke", "Kawbia", "Silence" et "Kukumulele". En exclusivité pour le public, deux des quatre titres de son nouvel opus ont été exécutés, notamment "La couleur de l'Afrique de ma chanson" et "Opara-para". Alliant lyrisme et politique, mêlant le français au myènè, ces deux chansons invitent au panafricanisme et à un voyage transversal dans notre continent. Des per-

cussions aux cuivres, en passant par le clavier, ainsi que les guitares basse et électriques, on pouvait reconnaître la touche du maître et son infatigable engagement au service de la liberté et de la vérité. « Nous sommes tous égaux malgré nos ego », indiquait-il dans une chanson. Parolier de génie, Pierre Akendengue reste l'un des plus grands que l'Afrique francophone ait porté à ce jour.



Photo : Frédéric Serge Long

Le public, toujours au rendez-vous.

